

L'histoire de la participation égyptienne au festival de Cannes constitue une bonne réponse à tous ceux qui ont accusé l'histoire du cinéma égyptien d'être dominé par les films commerciaux. Et comme la civilisation égyptienne était en tête des premiers esprits de lumière dans le monde, l'Égypte était présente sur la Croisette depuis la première édition de Cannes en 1946. Le grand acteur du cinéma et du théâtre Youssef Wahbi était un membre du jury et le long métrage *Donia* (O vie) de Mohamed Karim (pionnier de la comédie musicale) a participé à la première compétition officielle à côté des films de Hitchcock, de Jean Cocteau et de Mikhael Rom. Pendant les 50 éditions du festival, 24 longs métrages arabes étaient en concours pour les palmes d'or. La moitié de ces œuvres étaient égyptiennes. Youssef Chahine (72 ans aujourd'hui) a eu le plus de chance à Cannes avec 4 participations à la compétition officielle. La coproduction avec la France n'était pas son seul moyen d'obtenir cette chance, puisque sa participation à Cannes a commencé avec *Le fils du Nil* en 1952. Ce film sera présenté cette année dans une section rétrospective intitulée *Nouvelles découvertes*. Ses pas se sont affirmés en 1952 quand il est venu avec *Ciel d'enfer* et ensuite en 1970 avec une œuvre beaucoup plus mûre: *La terre*. Il a fallu pour Chahine beaucoup de temps pour revenir à la compétition en 1985 avec *Adieu Bonaparte*, cette fois-ci avec un certain appui de la coproduction française de son film. Ce qui est sûr c'est que Chahine doit beaucoup à Cannes. Dans son film autoportrait *La mémoire*, Chahine exprimait, à travers l'acteur qui a représenté son personnage, le mal qu'il sentait envers la négligence de la presse française à Cannes pour son film *Le fils du Nil*. Avec *Ciel d'enfer*, les choses ont beaucoup changé. Jean Cocteau, président du jury cannois en 1954, avoue dans sa déclaration de clôture son appréciation des films égyptiens.

Le journaliste Luis Jovet écrivait à son tour dans le *Figaro*: "C'est la première fois qu'on voyait un réalisateur égyptien assez confirmé qui laisse des traces personnelles sur son film". Chahine a changé de statut à Cannes en 1983 en venant comme membre du jury.

Le deuxième égyptien à être très bien accueilli par le *Figaro* était Salah Abou Seif, pionnier du cinéma réaliste. En participant à la compétition de 1954 avec *Le costaud* et de 1956 avec *La sangsue*, le public cannois a pu

L'HISTOIRE PHARAONIQUE DU FESTIVAL DE CANNES THE PHARAONIC HISTORY OF THE CANNES FESTIVAL

découvrir un autre talent majeur du cinéma égyptien. Georges Sadoul commentait *La sangsue* en disant: "On a vu un film d'humour aimable et très humaniste. La finesse d'Abou Seif est très claire. C'est vraiment un grand film de l'histoire du cinéma dans l'Orient". Mais Abou Seif est venu la première fois à Cannes en 1949 pour participer aussi à la compétition avec un film historique léger qui est *Les aventures d'Antar et Abla*. Cette même année a vu la participation d'un autre film égyptien dans la compétition officielle: La grande maison d'Ahmed Kamel Morsi. Et parce que les années 50 étaient l'âge d'or du cinéma égyptien dans tous ses aspects, il a habité régulièrement à Cannes. Ahmed Badrakhan avec *Une nuit d'amour* (1952), Kamal Al Cheikh avec *Vie ou mort* (1955) et Barakat avec *Le péché* (1965) étaient les autres candidats égyptiens pour les palmes d'or. Ce dernier film était le seul représentant du cinéma égyptien pendant les années 60. Quant aux décennies suivantes (70 et 80), seuls les films de Chahine ont pu avoir accès à la bataille des grands. La *Quinzaine des Réalisateurs* a été la seule à avoir sauvé le cinéma égyptien de l'oubli complet puisqu'elle était la seule à avoir présenté des films égyptiens récents.

Successeurs officiels d'Abou Seif et de Chahine, Atef Al Tayeb et Yousri Nasrallah ont trouvé leurs places à la *Quinzaine* avec *L'amour au pied des pyramides* en 1985 et avec *Vois d'été* en 1988. Faute de ne pas être accepté dans la compétition, Chahine est apparu à son tour deux années dans la *Quinzaine*: en 1987 avec *Le sixième jour* et en 1990 avec *Alexandrie encore et toujours*.

Avec *Le destin* de Youssef Chahine, choisi cette année en sélection officielle hors compétition, on compte 26 films égyptiens qui ont participé au *Fil*, toutes sections et genres confondus. Beaucoup de raisons sont derrière la quasi-absence égyptienne pendant ces 20 dernières années. La diminution d'intérêt de l'Etat égyptien pour le cinéma, la régression des contacts des cinéastes de ce pays avec le monde, les difficultés de la sélection de Cannes sont en tête de la liste. Le défi de la nouvelle génération du cinéma égyptien est de pouvoir relever le drapeau de leur pays sur la croisette.

The history of Egypt's participation in the Cannes Festival is a good answer to all those who accuse the history of Egyptian cinema of being dominated by commercial films. And just as Egyptian civilization was one of the first enlightening spirits of the world, so Egypt was present at the first Cannes Festival in 1946. The great stage and screen actor Youssef Wahbi was a member of the jury and the feature film *Donia* (Oh life) by Mohamed Karim (a pioneer of musical comedies) was in the official competition, alongside films by Hitchcock, Jean Cocteau and Mikhael Rom. In the fifty editions of the festival, twenty-four Arab feature films have competed for the Golden Palm. Half of these have been Egyptian. Youssef Chahine (aged 72 today) has been the most frequent visitor to Cannes, having taken part in 4 festivals. Coproduction with France was not his only means of obtaining these opportunities as his first film presented at Cannes was *lbn al-Nil/Son of the Nile* in 1952. This film will be shown again this year in a retrospective section called "New discoveries". His talent was confirmed in 1956 when he came with *Sira' fil-wadi/Struggle in the Valley* and then in 1970 with a far more mature work, *Al ard/The earth*. It was a long time before Chahine returned to the competition: not until 1985 with *Adieu Bonaparte*, this time with support from the French coproduction of his film. It is certain that Chahine owes a great deal to Cannes in his career. In his autobiographical film *Haddouta Misriya/An Egyptian Story* (1982), through the actor representing his character, Chahine expressed his resentment of the French press's lack of attention to *Son of the Nile* at Cannes. With *Struggle in the valley*, things greatly changed. Jean Cocteau, Chairman of the Cannes jury in 1954, mentioned his appreciation of Egyptian films in his closing speech. The journalist Luis Jovet also wrote in "Le Figaro": "This is the first time that we have seen a confirmed Egyptian filmmaker giving a personal mark to his film". Chahine changed status in 1983, when he was a member of the jury.

The second Egyptian to be given a warm welcome by Cannes was Salah Abou Seif, the pioneer of realist cinema. Competing in 1954 with Al

futuwwa/The bully and in 1956 with *Shabab imra'/A woman's youth*, the Cannes audience was able to discover another major talent of Egyptian cinema. On the latter film, Georges Sadoul commented: "We have seen a very pleasant and humanistic film. Abou Seif's refinement is very clear. It is really a great film in the history of the cinema in the Orient". But Abou Seif had come to Cannes for the first time in 1949 to compete with a humorous film, *Mughamarat Antar wa Abla/The adventures of Antar and Abla*. The same year, another Egyptian film took part in the official competition, *Al bayt al kabir/The big house* by Ahmed Kamel Morsi. And, as the 1950s were the golden age of Egyptian cinema from all points of view, it became a habitué of Cannes: Ahmed Badrakhan with *Laylat gharam/A night of love* (1952), Kamal Al Cheikh with *Hayat aw Mawt/Life or death* (1955) and Barakat with *Al haram/The sin* (1965) were the other Egyptian candidates for the Golden Palm. Barakat's film was the only representative of Egyptian cinema in the 1960s. In the following decades (1970s and 80s), only Chahine's films competed in the battle of the giants. The "Quinzaine des réalisateurs" was the only section to have saved Egyptian cinema from complete oblivion as it is the only one that has presented recent Egyptian films.

The official successors of Abou Seif and Chahine, Atef Al Tayeb and Yousri Nasrallah were given places in the "Quinzaine" with *Al hubb lawqa hadabat al haram/Love at the foot of the pyramids* in 1985 and *Sariqat sayfiyyah/Summer thefts* in 1988. Chahine has been present twice at the *Quinzaine* after having failed the selection for the official competition: in 1987 with *Al yawm al sadis/The sixth day* and in 1990 with *Iskandariya, kaman wa kaman/Alexandria*, again and again.

With *Al massir/The destiny* by Youssef Chahine, this year in the official selection but not competing, a total of 26 Egyptian films have taken part in Cannes, without distinction of sections or categories. There are many reasons behind Egypt's virtually total absence over the past 20 years. The declining interest shown by the Egyptian state in the cinema, decreasing contacts between Egyptian filmmakers and the rest of the world and the difficulties of selection for Cannes top the list. The challenge of the new generation of Egyptian cinema is to raise their country's flag on the Croisette once again.

Ahmed Atef